

Homélie du dimanche 27 janvier 2019

(3<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire)

Mes chers amis, chers paroissiens, chères familles, nous avons beaucoup de motifs d'actions de grâce et de prières, en ce jour, en ce discret 3<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire.

Vous l'avez remarqué : la Vierge Marie, Notre-Dame de Pontmain, était portée en procession... Nous avons quelques jours de retard : c'est le 17 janvier que dans notre chère Mayenne, nous célébrons Notre-Dame de Pontmain. C'est tout d'abord une manière d'être en union avec cette première assemblée synodale qui a eu lieu avant-hier et hier à Pontmain. Lors de ces deux belles journées, nous avons initié cette grande réflexion sur l'avenir de notre Eglise, dans un grand esprit de fraternité, dans le désir de réfléchir à ce que sera notre Eglise dans les prochaines années et pour renouveler notre élan missionnaire.

Je voudrais saluer les familles de l'internat Notre-Dame de Pontmain et les garçons présents et nous portons dans notre prière ce qui se fait à l'internat mais aussi plus largement, dans nos paroisses, dans nos établissements, tout ce qui concerne l'éducation de nos jeunes gens. En union avec le pape François qui est aux JMJ à Panama, nous manifestons que la jeunesse est chère aussi au cœur de l'Eglise. C'est aussi pour ces jeunes que Notre Dame de Pontmain est ici.

Aujourd'hui, nous célébrons également un saint qui s'appelle saint Julien. Premier évêque du Mans, il a laissé des traces dans notre diocèse, du temps où notre diocèse appartenait au Mans et vous n'êtes pas sans savoir que vous êtes nombreux parmi vous à porter ce beau projet intergénérationnel, social et éducatif tout prêt d'ici. Nous confions à votre prière ce projet qui veut se développer pour le Bien Commun de notre cité et pour le bien des jeunes gens et des personnes âgées, pour celui des personnes vulnérables.

Beaucoup de motifs d'actions de grâce et de prières, portés aujourd'hui par un évangile qui paraît anodin, ordinaire. Il a une particularité que les plus perspicaces parmi vous auront peut-être notée : il est très rare que le dimanche nous ayons un évangile qui fasse l'objet d'une « coupure » comme c'est le cas aujourd'hui : nous lisons les premiers versets du chapitre 1<sup>er</sup> et puis nous « sautons » tout d'un coup trois chapitres : les évangiles de l'enfance, les tentations de Jésus, le baptême, etc. C'est quoi ce travail ? Est-ce que les exégètes étaient un peu avinés comme à Cana dimanche dernier, quand ils ont coupé cet évangile ? Non pas du tout. C'est tout à fait dans « l'esprit » de St Luc.

Saint Luc nous dit qu'après s'être soigneusement renseigné, il commence à rapporter à ce mystérieux Théophile, ami de Dieu, qui nous représente tous, tous les événements qui regardent la vie du Christ. Et il est un événement, discret, qui n'est pas un grand miracle, tout à fait ordinaire qui représente un « début ». Les pèlerins en terre Sainte parmi vous se souviennent de ce lieu, historiquement attesté d'ailleurs par l'archéologie : la synagogue de Nazareth. Nous y entrons et nous nous souvenons de ce moment où Jésus, à l'âge de trente ans, ayant déjà une renommée, revient chez les siens et va prononcer en citant le prophète Isaïe cette mystérieuse parole. Un moment tout simple et, pourtant, c'est un début. Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

Rendons-nous, en esprit, en pèlerinage à Nazareth. Même si vous n'êtes pas allés en Terre Sainte, vous imaginez...

Vous êtes dans un petit village, Nazareth. Jésus est connu. Il est connu depuis son enfance. Sa famille, ses frères, comme on dit en Orient, sont là. Il a déjà fait quelques miracles. On lui dit : « *Dis-donc, Jésus,*

*mais tu fais des miracles ailleurs, tu ne les fais pas chez nous ! Viens un peu chez nous !* ». Alors, il est connu. Il arrive dans cette synagogue. La synagogue, sa vie de prière, c'est un peu ce qui se passe dans la première partie de la messe. Quelque part, si vous voulez, la messe résume à la fois la prière de la synagogue où Jésus et ses frères se réunissaient et la deuxième partie de la messe, c'est le temple, lieu du sacrifice. Là, nous vivons le temps de la synagogue où nous méditons la parole. Vous imaginez la synagogue pleine... J'imagine, moi, la Vierge Marie un peu à l'écart, comme les femmes du temps l'étaient. Emue. Peut-être inquiète de voir son Fils devant la foule. Elle sent qu'il va se passer quelque chose. Et on lit la Parole de Dieu. On priait les psaumes et l'un des assistants qui avait un peu d'autorité – et Jésus en avait, sans être prêtre ou scribe de son temps – pouvait se lever... Donc on s'assoit. Il prend un passage de la Bible, sans doute au hasard... Mais Jésus, Lui, est Fils de Dieu, il a un avantage : il ne la prend pas vraiment au hasard... Il tombe sur cette parole du prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi !* ». Tous avaient les yeux fixés sur lui. Le moment est surprenant et grave. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a revêtu de son onction...* » Parole qui signifiait la venue du Messie. Parole qui annonçait les temps nouveaux que personne ne pouvait s'attribuer. Et refermant le Livre, alors que tous avaient les yeux fixés sur Lui, il va dire cette parole inouïe : « *Aujourd'hui, devant vous, se réalise cette parole* ». Nous, aujourd'hui, nous sommes un peu habitués à la Parole de Dieu ; mais là, s'il y en avait qui dormaient – cela peut arriver, même pendant l'homélie, de dormir – voilà qu'ils se réveillent et se regardent : « qui peut dire ça ? Comment peut-il prétendre, Lui, dire qu'aujourd'hui, devant vous, devant vos yeux, se réalise cette parole ? »

C'est un commencement. C'est la première fois, que Jésus, explicitement, et il le fait chez les siens, annonce que le Royaume de Dieu est là. Qu'il est le Sauveur. « *Aujourd'hui, devant vous se réalise cette parole* ». J'imagine Marie, en côté, redire ça y est ! Il l'a dit ». J'imagine Joseph, ému, lui qui a appris à son fils adoptif les psaumes. Qui, peut-être, la première fois lui a fait lire le prophète Isaïe, prendre conscience que Jésus s'annonce au monde entier comme le sauveur du monde. Un moment qui n'est pas un miracle, mais qui est un moment de grâce, un moment de Révélation de l'Esprit-Saint. Ce moment, il nous bouleverse car nous avons du mal à nous laisser surprendre.

Je voudrais, avec vous, noter une première chose qui est importante dans cet événement : tout d'abord que Jésus va venir chez les siens à Nazareth, et finalement, si vous lisez la suite de l'Évangile (vous l'entendrez dimanche prochain) cela ne va pas si bien se passer que ça. Pourquoi ? Parce que Jésus on le connaît... son père a fait la moitié des maisons de Nazareth. C'est un charpentier-architecte. Il est des nôtres. Tout de suite après le passage, il est dit : « *N'est-il pas le fils de Joseph ?* ». Il est des nôtres ! Comment peut-il prétendre être le sauveur du monde ? Tous les mardis soir, il chausse les crampons pour aller au rugby club de Nazareth. Il est à 'Avance au large' tous les mercredis. Il va à la messe, non pas tous les dimanches, mais à la synagogue. C'est un excellent pensionnaire, très sage, comme le sont tous les pensionnaires ! On le connaît. Il a joué avec nous ! On ne voit que l'homme et il se dit Dieu. On a vu son humanité concrète et il se dit le Sauveur. Dieu est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu. Parce qu'ils étaient peut-être trop familiers. Jésus dira plus tard : « *Un prophète n'est jamais bienvenu dans sa patrie* ». Et cela ne va pas bien se passer après car on va lui reprocher d'avoir dit cette parole. On le poussera même jusqu'à un escarpement, parce que Jésus osera dire : et bien vous étiez avec moi, mais la parole de Dieu va être révélée à d'autres et c'est eux qui lui feront porter du fruit.

Cela me fait dire ceci, mes frères : pour beaucoup d'entre nous - je pense aussi à ceux qui ont découvert la foi plus tard ; il y en a certainement parmi vous - la majorité d'entre nous, comme Obélix, avons été plongés dedans quand nous étions petits et nous avons tellement reçus ! Tellement de grâces ! Tellement habitués qu'on ne se laisse plus surprendre. Qu'on pourrait reprocher peut-être parfois à Jésus d'être parfois trop proche de nous. Voyez-vous, nous sommes des Nazaréens. Nous

sommes de la famille du Christ et parfois, quand on vit trop près, quand on est abreuvé de grâces, on s’y habitue. On ne se laisse plus surprendre. Jésus dira plus tard : « *A ceux qui ont beaucoup reçu, on demandera davantage... Vous avez reçu gratuitement. Donnez gratuitement !* ». Marie, Joseph, les familiers de Jésus avaient beaucoup reçu – certains d’eux deviendront ses disciples. D’autres, seront là peut-être là, à Jérusalem, pour crier « Barabbas ! » plutôt que « Jésus ! » lors de sa condamnation. Mystère, si vous voulez de notre vie, du choix de Dieu qui a voulu que nous connaissions Jésus alors que d’autres ne le connaissent pas. Qui a voulu que nous soyons plongés dans la grâce du baptême, alors que d’autres n’ont pas reçu cette grâce... « *Ce n’est pas vous qui m’avez choisi, c’est moi qui vous ai choisi* »... « Il nous a aimés le premier ». Que faisons-nous de ce choix inouï que Dieu a fait en nous rendant chrétiens ? Est-ce que nous nous consolons, est-ce que nous nous dissuadons de l’être totalement parce que ce monde est tiède, parce que ce monde est médiocre ? Parce que nous connaissons le Christ, parce que nous sommes nazaréens ? Moi, je ne veux pas crier « Barabbas ! » à la Passion. Je veux crier « Jésus ! ». Parce que nous avons reçu grâces sur grâces, je veux dire : « Oui Seigneur, j’entends ta parole ! ». Aujourd’hui se réalise sous nos yeux le Royaume de Dieu parce que tu es le Sauveur du monde.

Jésus n’est pas un démagogue, comme aucun éducateur ne doit l’être d’ailleurs. Méfiez-vous chers jeunes gens si vous entendez parfois des paroles qui sont, comme on dit, démagogues ; qui vous caressent dans le sens du poil. Ce n’est pas ce que fait le pape aujourd’hui à Panama qui est exigeant avec la jeunesse. Jésus, disait Jean-Paul II, quand il est venu en France - ce n’était pas au stade de France, parce qu’il n’existait pas encore, c’était au parc des Princes je crois – a dit « *Jésus est un ami, mais un ami exigeant !* » Et il va l’être. Il va dire la vérité. Le Christ vous dit, nous dit que nous ne pouvons pas être son disciple à moitié. C’est ce que j’aime dans la foi chrétienne ! Je le dis souvent, mais je le redis aujourd’hui parce que cela nous aide : soit Jésus est un imposteur – le plus grand qui soit dans l’histoire des religions – Soit ce qu’il dit change tout ! Pourquoi c’est vrai cela ? Et bien parce que personne n’a dit : « *Je suis la lumière, je suis le chemin, je suis la vérité, je suis le Bon Pasteur, le bon berger* ». Personne n’a dit : « *Avant qu’Abraham fût, je suis* ». Certains ont dit qu’ils étaient prophètes. Alors de deux choses l’une : soit c’est tout faux, soit c’est tout vrai. Quand on est chrétien, soit on l’est pas du tout, soit on l’est complètement. A l’église, en famille, sur le terrain de rugby – surtout vendredi soir prochain ! ou le mardi soir... À tout moment. Parce que cela change tout. Voilà pourquoi le grand message de cet Evangile c’est que Jésus à ses proches, comme à nous, nous invite à faire un choix. J’aime vous dire, à vous chers jeunes gens, que beaucoup de choix vous sont proposés. Beaucoup d’opportunités vous sont données. Il y a le meilleur et le pire. Mais il y a un moment de sa jeunesse (et le plus tôt est le mieux), souvent l’âge de l’adolescence, où de grands choix sont faits. Je le dis avec regret : beaucoup perdent la foi à l’âge de l’adolescence, parce que l’affectivité est éprouvée, le monde nous grignote, nous blesse. C’est un âge précieux, l’âge de la jeunesse. Un âge où il faut faire un choix radical pour Jésus. Un âge où vous êtes à la synagogue de Nazareth. Où vous entendez Jésus dire « *Aujourd’hui ! Là ! Pas demain ! Aujourd’hui, il t’est donné de connaître le Sauveur du monde. Tu me suis ou tu ne me suis pas ? Tu es avec moi ou tu es contre moi ? Il faut choisir !* »

Alors, si vous êtes là chers frères et sœurs, je pense que vous avez quand même choisi de suivre Jésus, comme moi, c’est pour cela que nous venons à la messe. Mais ce n’est jamais gagné. Toute vie est une conversion. A tout instant. Et je voudrais que nous demandions la grâce, puisque nous avons porté la Vierge Marie en procession tout à l’heure, que nous ayons cette attitude que Marie a eu, elle qui est maîtresse de foi quand elle a entendu son Fils dire ceci : « *Que tout soit fait selon ta parole* ». Elle dira bientôt : « *Faites tout ce qu’il vous dira* ». Elle l’a vécu dans la foi. Elle s’est enracinée définitivement en son Fils.

Demandez, chers frères et sœurs, illuminés par cet Evangile, encouragés par la Parole de Dieu, de choisir définitivement, fortement, dans toute notre vie, le Christ. Le pape Jean-Paul II disait dans une exhortation au début du deuxième millénaire que le temps était favorable à ce que ce ne soit plus un temps de tiédeur, de médiocrité. C'est un peu violent comme parole, mais laissons-nous provoquer : « je vomirai les tièdes ». Nos temps, par leurs difficultés, sont un temps d'appel à la sainteté. C'est un temps d'appel à l'absolu, parfois au martyr, parfois à une foi totale.

Chers jeunes, ou vous serez chrétiens ou vous ne le serez pas du tout. Ou vous serez du Christ, totalement, ou vous « balancerez » tout. Mais cela se joue souvent à votre âge. Prenez soin de vous. Prenez soin de votre âme. Prenez soin de cette foi reçue de vos chers parents, par l'Eglise et mesurez-en le trésor.

Seigneur, merci de nous avoir rejoint. Nous professons avec le prophète Isaïe que tu es le Sauveur du monde et nous voulons repartir de toi. Nous voulons repartir du Christ, car tout est fondé en celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie ! Amen.